

L'Égalité

Reconstruisons

le Parti Communiste

Marxiste-Léniniste

Mouvement Communiste Français (m-l)

Freddy Malot – 22 avril 1967

Éditions de l'Évidence – 2010

“Ne doit-on pas savoir rester un certain temps en minorité pour combattre une intoxication “massive” ?

L'activité des propagandistes n'est-elle pas, surtout à l'heure actuelle, le facteur essentiel qui doit permettre à la ligne prolétarienne de se dégager de l'intoxication jusqu'aboutiste et petite-bourgeoise où sont plongées les masses ?”

Lénine (Lettre sur la tactique – avril 1917)

Reconstruisons le Parti Communiste Marxiste-Léniniste

Dans la juste voie révolutionnaire tracée par Marx, Engels, Lénine, Staline, et le Président Mao Tse-toung ;

Dans la tradition de lutte de classes et de lutte contre l'opportunisme du Congrès de Tours de 1920 ;

Au service de la classe ouvrière en lutte pour le socialisme, et la promotion prolétarienne de la société française par la dictature du prolétariat, dans le grand mouvement historique de la Révolution mondiale,

Osons tracer la voie, et débarrassons le mouvement communiste et ouvrier français de la domination bourgeoise du P.C.F. révisionniste !

Les révisionnistes modernes, agents de la bourgeoisie dans les rangs ouvriers

A- Les révisionnistes modernes, militants de la “paix sociale”.

Nous venons de rappeler que le communisme est le parti de la mise sur pied de l'armée ouvrière, et de la conduite de la lutte violente du Travail, dans la guerre sociale capitaliste ; c'est précisément cette vérité première que certains, qui se disent communistes, ont “oublié”, et contre laquelle ils dirigent l'essentiel de leur action.

Ceux-ci sont des usurpateurs, des dégénérés, des traîtres, ou encore des ennemis de classe infiltrés dans les rangs ouvriers. Ce sont eux qui contrôlent l'actuelle direction du P.C.F., et que nous appelons les Révisionnistes Modernes (R.M.).

Dans la guerre sociale, et face à elle, les R.M. jouent le rôle de militants de la “paix sociale”, c'est-à-dire de la soumission au Capital, et de la capitulation dans la lutte des classes. Le révisionnisme est le parti de la démobilisation, du dépôt des armes, et de la reddition du Travail.

C'est qu'entre la guerre sociale, qui définit le régime capitaliste, et la révolution sociale, il n'y a pas de voie intermédiaire. La voie révisionniste de la “paix sociale” est une forme clandestine de soutien à la guerre sociale, et de lutte contre la révolution. Ceci, nous le vérifions quotidiennement dans la lutte, et en raison directe du développement et du renforcement du mouvement communiste révolutionnaire marxiste-léniniste.

B- Les traits contre-révolutionnaires, et les “arguments” du révisionnisme.

Le révisionnisme efface la différence entre la bourgeoisie et le prolétariat, entre la lutte de classes et la collaboration de classes.

Dans des périodes historiques d’“accalmie”, et des conditions sociales relativement “pacifiques” (même dans les tranchées, il y a des moments de tranquillité !), comme c’est le cas pour l’Occident impérialiste, et la France en particulier, les traits du révisionnisme sont les suivants :

- dans les rangs communistes et ouvriers : désarmement idéologique, démobilisation organisationnelle, et sabotage du mouvement ouvrier révolutionnaire. Le révisionnisme nie tout particulièrement la nécessité de l’organisation autonome de la classe ouvrière, dans un parti d’avant-garde, nettement démarqué à tout point de vue des formes d’organisation bourgeoises ; c’est ainsi qu’en devenant “Parti de l’Union”, le P.C.F.(R) affirme sa transformation en parti de collaboration de classes, et poursuit sa marche en avant dans la voie de la dégénérescence et de la trahison ;

- dans les rapports avec la classe dominante : c’est la conciliation, la collaboration, et la gestion loyale du régime. C’est ainsi que les prétendues thèses sur le “passage parlementaire et pacifique au socialisme”, le “pluralisme des partis”, et la “démocratie véritable”, engagent le P.C.F.(R) sur les traces social-démocrates, celles de la gestion travailliste du système capitaliste, qui est le vain projet d’exploitation consentie des travailleurs par le Capital.

Pour se justifier, les R.M. prétendent que “les choses ont changé”, et en particulier que leurs alliés bourgeois de l’heure ont “évolué”, de façon miraculeuse, depuis quelques années ou quelques mois. La bourgeoisie, elle, estime que ce sont les “communistes” qui ont “fini par comprendre”, et elle s’en félicite. En fait, les R.M. ont trahi le communisme et la cause du Travail. Le processus est devenu irréversible avec la “condamnation” de STALINE, à la suite de Nikita KHROUCHTCHEV, en 1956. En “déstalinisant”, les R.M. ont voulu rompre la chaîne révolutionnaire, et se donner en retour les moyens de transformer LÉNINE en un simple “grand homme”, en un “personnage” de l’histoire bourgeoise, et le marxisme en une abstraction. Leur coup contre-révolutionnaire n’a pas réussi lorsqu’ils étaient au faite de leur puissance, et qu’ils prenaient le prolétariat par surprise ; c’est le signe de la faillite inéluctable du révisionnisme moderne.

Les R.M. allèguent que des “faits nouveaux” sont intervenus, à la suite de la seconde guerre mondiale. Cette “théorie” se ramène à ceci :

- l'arme atomique rend la révolution impossible ;
- l'existence d'un puissant camp socialiste la rend inutile.

On voit du premier coup d'œil que nous avons affaire à un artifice de propagande ouvertement contre-révolutionnaire, qui date lui aussi de 1956. Dans son fond, cette "théorie" n'est en outre qu'une vieilleries petite-bourgeoise, mise au goût du jour, dont les objectifs véritables sont :

- tout d'abord de démobiliser et désarmer les peuples et classes révolutionnaires, afin de "contenir" coûte que coûte le flot de la révolution prolétarienne, et de collaborer avec la bourgeoisie et l'impérialisme ;

- ensuite, de combattre la Chine rouge, les révolutionnaires armés, et les marxistes-léninistes, en vue de soutenir le néo-colonialisme, de préserver le capitalisme là où il est au pouvoir, et de le restaurer là où il a été renversé.

Prétexte et tromperie, la prétendue théorie de la révolution ni possible, ni nécessaire, dans les conditions modernes, aboutit effectivement à la soumission et à l'alignement sur la ligne de chantage atomique de l'impérialisme américain, à l'affaiblissement du camp socialiste et à la division du mouvement communiste international.

Toute l'argumentation spéieuse du révisionnisme n'est en fait qu'un sombre tissu idéologique, par lequel les dirigeants du P.C.F.(R) rejoignent et appuient la propagande anti-ouvrière et anti-communiste dont la bourgeoisie est familière. Le R.M. apparaît comme l'expression "ouvrière" de l'idée petite-bourgeoise, selon laquelle le communisme serait "dépassé", et dont le succès a été assuré dans la période de reflux révolutionnaire traversée par l'Occident à compter de l'après-guerre.

C- La dictature idéologique des révisionnistes.

Les révisionnistes modernes promettent aux travailleurs de "réformer" le régime, et de "couronner la démocratie par le socialisme". Ceci est, en vérité, susceptible de tromper certaines personnes pour un certain temps ; mais à y regarder de plus près, nous observons que cette promesse de "réforme" future est précédée d'une "révolution" réelle et sans délai : la révolution violente du marxisme-léninisme, dans le but d'appliquer – violemment aussi, naturellement –, les principes, les méthodes, et les buts de la bourgeoisie au mouvement communiste et ouvrier français.

La différence entre l'idéologie bourgeoise courante et la propagande révisionniste organisée, c'est que cette dernière est développée, avec une impunité partielle, par des dirigeants d'organisations ouvrières, couverts du masque de "communistes".

Freddy Malot – L'Égalité

Par le R.M., la pression idéologique “habituelle” de la bourgeoisie est transformée en dictature idéologique directe, et l'influence de l'idéologie dominante prend la forme d'une intoxication massive.

En vérité, le R.M. représente l'établissement, dans les conditions sociales modernes, de la dictature idéologique de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier, équivalente de celle qu'exerce la classe dominante dans la société, et la première est tout à la fois un aspect, une annexe, et le complément de la seconde, au cours d'une situation déterminée de reflux révolutionnaire.

De même que la bourgeoisie est au pouvoir dans la société, l'aristocratie ouvrière révisionniste est aux commandes de la classe ouvrière organisée. Toutes deux sont étroitement liées, et elles entretiennent en outre des rapports de Maître à Valet : d'une part, des conflits les opposent, mais qui ne mettent jamais en péril la Maison ; d'autre part, elles se divisent en fait le travail, au profit essentiel du Capital, qui dirige d'un bout à l'autre les opérations.

Dans les conditions actuelles, ce qui importe principalement, c'est l'unité profonde, et de type patriarcal, du système bourgeois-révisionniste, où chacun exerce respectivement sa dictature dans la sphère qui lui revient, sur la classe ouvrière, les masses laborieuses, et le peuple.

Sous la direction de la bourgeoisie, et en lui empruntant ses méthodes, les R.M., organisés dans le P.C.F.(R), se présentent sans scrupule comme les représentants historiques des intérêts du prolétariat, et comme les dirigeants authentiques du plus grand mouvement révolutionnaire de l'histoire de l'humanité.

D'autre part, lorsque que nous prenons en particulier les bonzes révisionnistes, ceux-ci affirment sans hésiter que “les conditions ne sont pas mûres” pour la révolution socialiste, et considèrent les ouvriers rien moins que comme des cancre de la conscience sociale.

Pour finir, l'“ordre” révisionniste est “protégé” dans le style même de l'oppression bourgeoise, par la déformation des textes, et la violation dans tous les domaines de la tradition révolutionnaire, sans compter les mesures d'“interdiction” morale et physique occasionnelles, telles que la censure de tout ce qui est “chinois”, les calomnies, les exclusions anti-statutaires, jusqu'au déploiement du “service d'ordre” de caïds syndicaux...

En résumé, transfuges de la cause du Travail, collaborateurs de la classe dominante, et contre-révolutionnaires confirmés, les R.M. tentent d'exercer, pour le compte de la bourgeoisie, une véritable dictature idéologique sur le mouvement communiste et ouvrier.

Freddy Malot – L'Égalité

Ceci produit et entraîne nécessairement l'indignation de la majorité des travailleurs et des militants, et l'ensemble de la base du P.C.F.(R) et de ses sympathisants trouve pour le moins "absurde" de voir, par exemple, déchirer en public les déclarations d'HO CHI MINH, ou arracher le drapeau rouge de la Commune, lors de manifestations ouvrières.

Les activités révisionnistes constituent, dans cette perspective, ni plus ni moins qu'un vaste système d'aveux de leur trahison, et il nous revient de donner à tous des explications scientifiques, patientes, et appropriées de ces faits, de la même façon que nous éclairons du socialisme scientifique l'"absurdité" du chômage, de la misère, de l'insécurité de l'existence dans notre société capitaliste.

En fait, la tentative des R.M. est ridicule et vaine, d'autant plus que nous vivons à l'époque de la putréfaction avancée de l'impérialisme en voie d'effondrement total, et du passage mondial du capitalisme au socialisme.

Finalement, nous devons considérer le développement du Révisionnisme Moderne, et sa faillite en cours, comme le signe de ce que le reflux de la révolution sociale dans notre pays a atteint son terme, et comme l'ouverture d'une nouvelle période du processus de développement du mouvement révolutionnaire prolétarien en France.

Un tournant historique du mouvement prolétarien en France

Sous prétexte que le marxisme n'est pas un dogme, mais un guide pour l'action, les révisionnistes modernes du P.C.F. en font une phrase creuse, et une couverture à leur activité bourgeoise en secteur ouvrier. Ils accomplissent ainsi la plus grande trahison connue de l'histoire prolétarienne et communiste.

En nous renvoyant à notre histoire ouvrière révolutionnaire propre, nous voyons :

- que le phénomène du révisionnisme a des précédents dans notre histoire nationale : d'abord sous la forme du socialisme bourgeois de Proudhon, à l'époque de Marx ; ensuite, sous celle du social-réformisme de Millerand et Longuet, à l'époque de Lénine ;

- nous voyons aussi que le révisionnisme a toujours entraîné nécessairement une vigoureuse contre-offensive générale, de type marxiste-léniniste, et revêtant un caractère essentiellement révolutionnaire. Il a connu une fin sans gloire, qui annonce inévitablement une étape nouvelle dans le processus de développement de la révolution sociale.

Violence et voie révolutionnaire

A- Importance historique du débat

Le grand débat contemporain entre les R.M. et les M.L. est un événement d'ordre exceptionnel dans l'histoire du mouvement communiste et ouvrier français. Son issue est d'une importance fondamentale et décisive :

- c'est la question même de la révolution qui est posée par lui, et avec une acuité sans précédent, à notre époque de la veille du socialisme ;

- la question posée l'est avec une ampleur immense, étant donné qu'il concerne l'ensemble du mouvement communiste et ouvrier, d'une envergure aujourd'hui inégalée.

On ne trouve l'équivalent d'une telle polémique, dans l'histoire du mouvement prolétarien, qu'aux grands tournants de la Révolution, où sont posés, précisés, et

enrichis, la totalité des problèmes concernant l'émancipation de la classe ouvrière, et la promotion prolétarienne de la société :

- les conditions de la Révolution, et principalement la question du Parti ;
- ses buts, autrement dit la question de l'Expropriation (ou Restitution Sociale) ;
- ses méthodes (ou voies), c'est-à-dire la question de la Violence.

B- Le critère de la Violence

La question de la Violence, à laquelle nous nous tiendrons ici, a toujours été placée au premier plan de ces grandes polémiques. Ceci n'est pas étonnant, puisque – selon l'expression de Marx –, la violence est l'“accoucheuse de toutes les vieilles sociétés”.

Si la violence est mise à l'honneur de l'histoire, dans ses grands moments, du point de vue des idées aussi bien que des actions, la raison en est que :

- fondamentalement, la position que l'on prend vis-à-vis de la violence permet de savoir si l'on considère ou non le régime capitaliste comme un régime de classes antagonistes, qui mènent une “lutte à mort” (Marx) ; si l'on considère le capitalisme comme la dictature violente de la bourgeoisie sur les travailleurs ; et si l'on en tire les conséquences ou non ;

- ensuite, l'attitude que l'on adopte à propos de la violence révèle la conception qu'on se fait du but à atteindre, et détermine à son tour le caractère des moyens, de l'organisation, que se donne l'avant-garde révolutionnaire pour mener sa lutte, et la faire aboutir.

Le fait de savoir si l'on est décidé ou non à opposer la violence révolutionnaire à la violence réactionnaire de la classe dominante est un critère sûr, et une ligne de démarcation absolue, distinguant les révolutionnaires prolétariens des collaborateurs de la bourgeoisie au sein du mouvement communiste et ouvrier.

C- Les deux tournants du mouvement ouvrier révolutionnaire français

Depuis le “Manifeste” de MARX, le mouvement ouvrier révolutionnaire en France a été marqué par deux tournants importants :

- celui de la fondation du Parti Ouvrier Français (P.O.F.), premier parti marxiste français, en 1879/1882 ;
- celui de la fondation du Parti Communiste Français, le parti de type nouveau léniniste, en décembre 1920.

Ces deux tournants sont séparés par 40 années, et le dernier, la fondation du P.C.F., date de 46 ans. Chacun est le résultat d'une victoire générale dans la lutte contre une ligne bourgeoise, imposée au mouvement ouvrier.

1- En 1879, à la veille du "Congrès Ouvrier Socialiste" de Marseille, qui fut nommé "l'Immortel Congrès", la propagande de GUESDE et des collectivistes contre les Proudhoniens – et ensuite contre les révisionnistes de l'époque, les "possibilistes" de Brousse – porte précisément sur la "voie révolutionnaire", et sur la "nécessité de la force pour trancher la question sociale".

2- En 1920, avant le Congrès de Tours – et au Congrès même –, la propagande bolcheviste de Marcel CACHIN, dirigée contre les social-réformistes, consiste en premier lieu à démontrer l'obligation de "recourir à la force, seul moyen laissé à l'humanité pour se libérer de ses servitudes".

D- La situation dans la question des méthodes

Aujourd'hui encore, la question du choix entre les voies, "à l'amiable" et violente, est au centre de la controverse entre les R.M. et les M.L.. Nous y donnons pour notre part la réponse de nos pères, GUESDE et CACHIN, et nous restons fidèles à nos partis, le P.O.F. et le P.C.F. de la III^{ème} Internationale.

Ce n'est certainement pas notre époque qui démentira ce que démontrent "la logique et l'histoire", pour reprendre l'expression de GUESDE.

- Il y a d'abord la violence réactionnaire des nazis Yankees, leurs provocations, leurs agressions, leurs répressions, et leurs crimes qui dépassent tout ce qui est connu...

- Ensuite, notre impérialisme français n'est pas non plus en reste ; sa violence ininterrompue dans l'"arrière" colonial, depuis l'Indochine, l'Algérie, Suez, jusqu'au Gabon, à la Guadeloupe, à Djibouti, etc., va en se perfectionnant ; le Grand Capital gaulliste a fait lui-même, par ailleurs, sa propre révolution partielle, et c'est violemment qu'il s'est frayé le chemin du pouvoir : d'un côté en menaçant le prolétariat et le peuple français des bandes fascistes et de l'OAS, et de l'autre en écrasant sans hésitation les concurrents dont il a pris la place...

- Et, à présent, dans l'"État militaire" de l'impérialisme français "reconverti", n'est-ce pas au tour du peuple d'être encadré, surveillé, "quadrillé", intimidé, et réprimé, par l'armée permanente des C.R.S. et de la gendarmerie, depuis Charonne, et à l'occasion de la moindre manifestation, de la moindre grève, comme les conflits économiques de mars 1967 l'ont amplement montré ?

E- La pensée de Mao

Non, nous affirmons que, lorsque le Président Mao dit : “la tâche centrale et la forme suprême de la révolution est la prise du pouvoir par la lutte armée”, il ne fait que définir les formes nécessaires d’émancipation du prolétariat, en les généralisant et les systématisant, et qu’il honore ce qu’il y a de meilleur dans les enseignements, l’expérience, et la tradition de notre classe ouvrière française.

La violence même des attaques associées des R.M. et de la bourgeoisie contre nous est une preuve de plus que nous suivons la juste ligne, et qu’il n’y a pas d’autre voie vers le socialisme que la voie révolutionnaire.

À ces attaques, nous répondons par les paroles du Président Mao (1957) :

“Le marxisme est une vérité scientifique ; il n’a pas peur de la critique et ne succombera pas sous les coups”.

“C’est dans la lutte contre l’idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise que se développe le marxisme et c’est seulement dans la lutte qu’il peut se développer”.

(Intervention à la CN du PCC sur le travail de propagande).

La contre-offensive M.-L. pour la reconstruction du Parti

A- La nature et les buts de la contre-offensive marxiste-léniniste

Le grand personnage du R.M., feu KHROUCHTCHEV, prophétisait l’entrée immédiate de notre monde dans une ère nouvelle “sans armes et sans guerres”. Comme nous venons de le voir, cette grossière affirmation impliquerait, si on lui accordait même quelque crédit, que la plus grande révolution de l’histoire de l’humanité se produirait sous nos yeux, dans le cadre de la barbarie impérialiste, sans que personne ne s’en aperçoive.

C’est au nom de telles absurdités, de portée criminelle, que les R.M. déclarent :

- la riposte violente de la classe ouvrière à l’agression réactionnaire de la bourgeoisie est dépassée,... sinon dangereusement agressive ;
- l’État-Major du prolétariat, son parti d’acier, est une arme désuète,... sinon un instrument tout à fait anti-démocratique ;

- la lutte immédiate pour l'instauration de l'ordre socialiste est un slogan périmé,... sinon un facteur fondamental de division de la classe ouvrière et du peuple...

Ce qui précède prouve assez que le débat entre le M.L. et le R.M. n'est pas une polémique d'importation, ou d'intérêt secondaire, mais qu'il est au contraire un problème de premier plan, dont la résolution est d'un intérêt vital pour le mouvement communiste et ouvrier français.

La lutte des marxistes-léninistes contre le révisionnisme moderne a pour but :

- de restaurer les positions de classe du prolétariat dans le mouvement communiste et ouvrier ;

- de réédifier les forces de la classe ouvrière sur des bases, et dans des formes neuves ;

- d'élever le mouvement révolutionnaire prolétarien à un degré nouveau de développement dans notre pays, de donner une impulsion nouvelle à la Révolution Sociale.

Le révisionnisme moderne perd de plus en plus pied dans la guerre sociale capitaliste ; rongé par les contradictions, et sous l'impulsion de la lutte révolutionnaire organisée et résolue des marxistes-léninistes, il s'achemine vers la faillite complète.

Du côté M.L., la tâche centrale actuelle dans notre pays est la lutte pour la reconstruction du Parti révolutionnaire de la classe ouvrière française, ce qui signifie tracer une nouvelle route à la révolution.

B- Les contradictions révisionnistes

Ce sont les contradictions du contre-courant révisionniste, dans le mouvement communiste et ouvrier, qui sont à l'origine de la contre-offensive M.L., et sur lesquelles celle-ci s'appuie, dans la perspective de la reconstruction du Parti.

Quelles sont ces contradictions ?

1- La contradiction révisionniste fondamentale, qui est à la base de l'évolution générale du mouvement communiste et ouvrier français, dans les conditions présentes, est celle qui oppose, de façon irréductible, la ligne bourgeoise révisionniste du P.C.F. aux intérêts historiques de classe du prolétariat français. Cette contradiction ne peut être résolue que de façon révolutionnaire, et elle s'étend à tous les aspects (idéologique, politique, et organisationnel) de la constitution en classe du prolétariat.

2- Cette contradiction se reflète à l'intérieur du parti révisionniste, où elle prend la forme concrète de l'opposition irréconciliable entre la direction révisionniste et la base, en majorité saine, du Parti.

L'opposition de principe entre le sommet et la base du Parti est la forme principale de la contradiction révisionniste, et elle constitue la base matérielle de l'opposition révolutionnaire marxiste-léniniste à la ligne révisionniste, dans le mouvement communiste et ouvrier français ; c'est de sa résolution que dépend, d'une façon générale, la reconstruction du parti marxiste-léniniste nouveau. Dans l'étape précédant la "reconstitution" du Parti, cette contradiction détermine essentiellement le programme de lutte des M.L..

Cependant, le P.C.F.(R) n'est pas seulement révisionniste en théorie, il l'est aussi en pratique, et il faut souligner que sa base militante et sympathisante n'est pas homogène, et est peu éduquée. En définitive, c'est cela la dégénérescence progressive du Parti, et la dégradation – subjective d'abord, et objective ensuite – de la base du Parti s'accroît rapidement, à mesure que le P.C.F.(R) se coupe des travailleurs les plus exploités.

C'est pourquoi les militants actuels du parti ne représentent en fait qu'une partie des éléments avancés du mouvement ouvrier et révolutionnaire, qui sont concernés par la fondation et l'édification du parti M.L. nouveau. Une fraction d'entre eux devra même être entraînée par le mouvement au cours du processus de reconstruction, et rééduquée par lui. Par contre, nombre d'anciens membres du Parti – exclus ou découragés –, la part grandissante des membres actuels déçus ou inactifs, les travailleurs les plus défavorisés laissés à l'abandon, et la masse énorme des ouvriers et travailleurs sans parti, ont et auront, directement ou non, un rôle décisif à jouer.

3- Une autre contradiction révisionniste importante, quoique secondaire, existe encore : c'est celle qui se manifeste entre les Fédérations, entre les diverses organisations du Parti, et aussi entre les dirigeants révisionnistes eux-mêmes, en lutte pour le pouvoir. Cette dernière contradiction est destinée à devenir de plus en plus marquée, et à prendre des formes aiguës et ouvertes. Depuis le "sommet" révisionniste du 17^{ème} Congrès du P.C.F. (1964), elle revêt une forme chronique, "enkystée", et traduit le développement progressif de la "crise générale" du révisionnisme moderne dans notre pays (cf. la crise des Amitiés Franco-Chinoises, celle de l'U.E.C. en 1966, ...).

C- La reconstruction du Parti

Toutes les contradictions révisionnistes sont concentrées, et trouvent la forme de leur résolution, dans l'opposition du révisionnisme déclinant, et du courant marxiste-léniniste montant, avec en particulier l'opposition du P.C.F.(R) et de notre M.C.F.(m.l.).

La résolution des contradictions révisionnistes s'identifie au processus de la reconstruction du parti communiste marxiste-léniniste, à l'organisation nouvelle et définitive du prolétariat en classe ; elle s'achève réellement avec la révolution sociale.

Ce processus se décompose en deux étapes principales :

1- la "reconstitution" du Parti, ou accumulation des bases spirituelles et matérielles nécessaires à **la fondation** du Parti ;

2- **l'édification** proprement dite du Parti, qui renoue effectivement avec la lutte sociale des classes, et retrouve le prolétariat dressé sur les rails de la Révolution.

La première étape, qui mène à la fondation du Parti, a pour but de faire disparaître les conditions de la contradiction fondamentale dans le mouvement communiste et ouvrier français, d'abolir le révisionnisme moderne.

Nous fîmes un grand bond en avant dans cette direction avec l'organisation indépendante, et extérieure au P.C.F.(R), des forces M.L., en 1964, dans la Fédération des Cercles Marxistes-Léninistes (F.C.M.L.), qui donna naissance, en juin 1966, à notre M.C.F.(m.l.) actuel.

En effet, depuis le début, la base du P.C.F.(R) constitue bien la source fondamentale dans la lutte pour la reconstruction du Parti, mais le facteur dirigeant de cette lutte est l'action organisée autonome des M.L..

Notre M.C.F. actuel est en opposition absolue avec le P.C.F.(R), dans la mesure où celui-ci est une organisation révisionniste, c'est-à-dire le parti bourgeois moderne en secteur ouvrier dans notre pays, et qu'il est destiné à s'opposer de plus en plus aux luttes de la classe ouvrière française. Notre position est tout à fait naturelle : les organisations d'avant-garde du prolétariat ont toujours été fondamentalement hostiles à tous les partis bourgeois, sans s'inquiéter du nom qu'ils portent.

Le P.C.F.(R) – ou parti communiste dégénéré – n'est plus l'organisation "dirigeante" de la classe ouvrière, et c'est à peine s'il continue à revendiquer ce titre ; il est seulement, et provisoirement, son organisation "dominante" en France. Cette situation est résumée dans la formule révisionniste connue : "on ne peut rien faire SANS les communistes"...

Avec la F.C.M.L., nous avons **démasqué** définitivement le révisionnisme moderne en France ; avec le M.C.F., "instrument de la reconstruction du Parti", nous organisons l'assaut final contre lui.

La reconstruction du Parti, c'est précisément le RENVERSEMENT DE LA DOMINATION RÉVISIONNISTE, du "parti bourgeois de la classe ouvrière", dans le mouvement communiste et ouvrier français, et la fondation du nouveau parti de classe, dont les travailleurs ont besoin, n'est pas autre chose que la reprise révolutionnaire du pouvoir par la classe ouvrière dans ses propres rangs.

D- Le caractère de la lutte anti-révissionniste

Nous pouvons à présent définir les traits de la lutte anti-révissionniste des marxistes-léninistes, pour la reconstruction, en France, du Parti de la classe ouvrière :

- C'est **une lutte de classes**, une forme authentique de la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie, et un de ses aspects, qui a pour but l'organisation nouvelle du prolétariat en classe ;

- Cette lutte est **de caractère révolutionnaire** dans sa forme même, et par elle, les forces de la classe ouvrière doivent accéder à un degré supérieur de conscience et d'organisation, au moyen d'une rupture radicale d'avec le révissionnisme sous tous ses aspects, théoriques et pratiques ;

- C'est en même temps **une étape** véritable et nécessaire de la Révolution, vers la prise du pouvoir ;

- Mais surtout, la lutte anti-révissionniste pour la reconstruction du Parti est elle-même **UNE LUTTE POUR LE POUVOIR**, dont l'enjeu est la direction du combat du prolétariat français ; à ce titre, elle représente une forme inférieure de la prise du pouvoir social, et sa condition préalable.

En définitive, la lutte pour la reconstruction du Parti est une grande bataille historique prolétarienne, qui a pour rôle de dégager la voie, provisoirement obstruée, menant à la victoire totale et définitive sur l'ennemi de classe.

E- La question du parti

Dans la lutte entre les deux lignes, bourgeoise et prolétarienne, dans le mouvement communiste et ouvrier français, la question essentielle est la question du pouvoir, c'est-à-dire LA QUESTION DU PARTI.

Le Parti est le Quartier Général de la classe ouvrière, dans sa lutte contre le Capital ; c'est lui que la bourgeoisie prend pour cible centrale, permanente et dernière, et c'est de lui qu'elle s'est emparée, par l'usurpation révissionniste de la direction du P.C.F.. Le résultat de la trahison révissionniste a été, d'une part l'annexion du mouvement communiste par la bourgeoisie, et d'autre part le refoulement de la lutte de classes à l'intérieur du mouvement communiste et ouvrier. Dans l'immédiat, la bourgeoisie s'est assurée un répit.

Dans les circonstances présentes, l'ensemble de la lutte des classes passe par la reconstruction du parti de la classe ouvrière sur des bases marxistes-léninistes, parti d'insurrection dans la guerre sociale capitaliste, et telle est la tâche centrale immédiate, l'objectif tactique suprême de la lutte révolutionnaire de l'avant-garde

prolétarienne. Les marxistes-léninistes font de cette tâche leur mission. Ils veillent à tirer les enseignements par la négative du R.M., et à le mettre à profit, tout en dégageant et en assimilant les développements nouveaux du M.L., acquis au cours de la lutte contre le contre-courant révisionniste, en voie d'être brisé.

Nous savons dès à présent que notre lutte aboutira à une RÉVOLUTION complète du mouvement communiste et ouvrier de notre pays, chassant l'ancien et établissant le nouveau, afin d'assurer un nouveau départ à la Révolution, en renfort du mouvement mondial d'émancipation de l'humanité.

Nous accomplissons aujourd'hui un tournant capital de l'histoire du mouvement ouvrier révolutionnaire en France, sur le chemin de l'instauration de la dictature du prolétariat.

F- Le courant M.L. et le M.C.F. (m.l.)

Nos principes, la situation, et notre programme définis, nous comprenons, d'un côté pourquoi le courant marxiste-léniniste en France constitue une force d'attraction aussi grande, et de l'autre la raison de la frénésie des attaques et des calomnies d'origine bourgeoise-révionniste contre nous.

Le premier point rappelle et précise les responsabilités que nous avons, et il s'agit que notre organisation, aujourd'hui nationale et centralisée, se renforce : à l'intérieur d'abord, et à l'extérieur ensuite ; en qualité, puis en quantité. À ce propos, nous devons déclarer aux éléments avancés de la classe ouvrière, et aux révolutionnaires de France, qu'il n'est pas conforme à l'objectif, et à l'enjeu de la lutte, de rester indécis, de contempler l'onde quand le fleuve trace un nouveau lit. Ne vous laissez pas tromper par les étiquettes, par le nombre et la force factice : aux 500 000 adhérents, la direction révisionniste ne propose que de "recruter", pour soutenir la bourgeoisie ; aux 5 millions d'électeurs, elle ne promet que de "restaurer la démocratie" ! La bourgeoisie le sait : si l'ancien parti avait dû faire la révolution, il l'aurait déjà faite. Ou il la ferait.

D'autre part, les bonzes révisionnistes tentent par tous les moyens d'entraver le développement irrésistible du courant M.L., en propageant principalement l'idée que nous sommes des "diviseurs". D'une certaine façon, nous considérons cela comme un honneur puisque, à l'étape actuelle, notre mission est précisément de séparer le prolétariat de la bourgeoisie, auxquels les R.M. tentent d'imposer un mariage contre nature, qui constitue leur seul idéal. Nous nous faisons assurément un devoir de démasquer et de rejeter les éléments et agents de la bourgeoisie, infiltrés dans le mouvement communiste, et de dire :

HALTE À LA TRAHISON !

HALTE À LA COLLABORATION DE CLASSE !

HALTE AU SABOTAGE DES FORCES OUVRIÈRES !

Nous terminerons par quelques lignes du Président MAO, écrites en 1948 :

“Pour faire la révolution, il faut qu'il y ait un parti révolutionnaire ; sans parti fondé sur la théorie révolutionnaire marxiste-léniniste et le style révolutionnaire marxiste-léniniste, il est impossible de conduire la classe ouvrière et les grandes masses populaires à la victoire...”.

**RECONSTRUISONS
LE PARTI COMMUNISTE
SUR LES BASES DU
MARXISME-LÉNINISME**

Mouvement Communiste Français (m-l) 40 Bd Magenta – Paris – 10^{ème}

MCF

RELÈVE LE DRAPEAU ROUGE !

HUMANITÉ Nouvelle – 40 Bd Magenta – Paris – 10^{ème}

Fondation du P.O.F.

Le Parti Ouvrier Français fut le premier parti ouvrier marxiste en France.

Sous la direction de Jules Guesde, il se constitua en trois étapes principales :

- Octobre 1879 : le 3^{ème} Congrès Ouvrier de Marseille, nommé “Congrès Ouvrier Socialiste”, impose, contre les proudhoniens, l'**idéologie** marxiste et réclame la “suppression du salariat lui-même” ;
- Novembre 1880 : le Congrès Ouvrier du Havre adopte le programme **politique** “collectiviste”, contre les “coopérateurs” ;
- 1882 : le Congrès Révolutionnaire de Roanne fonde l'**organisation** marxiste proprement dite , le “Parti Ouvrier” centralisé, par la scission d’avec les “possibilistes” dirigés par Brousse et Malon.

...

Extrait de la brochure de Guesde : “Le Collectivisme par la Révolution” – mai 1879

“Quelque pénible que paraisse aux natures pacifiques ce (...) moyen, nous n’avons plus devant nous que la reprise violente sur quelques-uns de ce qui appartient à tous, disons le mot : la Révolution”.

“La Révolution, pour nous, c’est la force mise au service du droit...”.

“... ce qui est contesté par des socialistes de plus de cœur que de raison, c’est que (...)” la “Révolution s’impose, et que la logique et l’histoire (...)” sont “d’accord pour la proclamer inévitable. Rien de plus exact cependant (...). Égalité religieuse, égalité devant la loi, égalité devant le scrutin, ces trois grands pas en avant de nos espèces, sont d’origine, d’essence révolutionnaire. La force seule a pu en faire accoucher ce que l’on appelle aujourd’hui l’ancien régime.

Et il se rencontre des gens pour prétendre qu’il en sera autrement pour l’égalité sociale, autrement dit pour l’attribution à chacun des membres de la société des mêmes moyens de développement et d’action ! Et comment ? Pourquoi ? À quel titre ?

Parce que, à les entendre, les temps seraient changés ; parce que si la Révolution a été et a dû être l’instrument de tout progrès dans le passé, l’introduction du suffrage universel, la substitution des voix qui se comptent aux bras qui se heurtent, permet de la reléguer, comme une arme inutile, au musée des Antiques entre la Durandal de Roland et l’arquebuse à rouet de Catherine de Médicis ; parce qu’enfin et surtout nous sommes en République.

La Révolution destituée de sa fonction historique par la République ! Le fusil inutilisé par le bulletin de vote ! Mais où nos honorables contradicteurs ont-ils pu – en dehors de leurs désirs, qui sont les nôtres – puiser une pareille assertion, en contradiction flagrante avec tous les faits connus ?

(...) La Révolution, qu’il s’agit de faire aujourd’hui contre le Bourgeoisie, la Bourgeoisie, lorsqu’elle n’était encore que le Tiers-État, l’a faite elle-même contre la Noblesse et le Clergé”.

Lettre de Guesde à Marx – 1879

“Je suis révolutionnaire (...) je crois comme vous à la nécessité de la force pour trancher dans le sens collectiviste ou communiste la question sociale”.

Notre plan en France a été de démontrer aux travailleurs “le néant des solutions à l'amiable ou pacifiques (coopération, banques, etc.)...”.

Controverse Guesde/Talandier – juin 1880

)À Paris, Salle des Écoles, Guesde et le député socialiste de la Seine, Talandier, s'opposent. Ci-dessous les éléments de l'argumentation.(

1- Talandier :

“nous devons au moins essayer d'obtenir pacifiquement ce que nous réclamons...”.

“je n'admets pas qu'on repousse systématiquement la solution pacifique”.

“Il faut une révolution morale” ; “Il faut une éducation intégrale”, “un affranchissement subjectif préalable”.

“En résumé, il faut avant d'affranchir les hommes physiquement, les émanciper moralement et intellectuellement”.

“l'histoire démontre qu'il n'y a pas eu de progrès violents. Il n'y a donc, à mon avis, qu'un seul moyen de réaliser l'égalité ; c'est la propagande ; c'est l'action pacifique, c'est la Révolution morale”.

“Pour établir définitivement l'égalité, je ne pense pas qu'il soit nécessaire de passer par des torrents de sang et des amas de misère”.

“Je crois que la coopération est un des moyens les plus efficaces” ; “il existe une foule d'autres moyens destinés à faciliter l'évolution pacifique. Ainsi, par exemple, la coopération communale...”.

)Notons que Talandier prétend par ailleurs être d'accord, comme Guesde, avec LAFARGUE, lorsque ce dernier dit : “Nous voulons la réalisation de notre idéal, pacifiquement s'il est possible, sinon révolutionnairement...”.(

2- Jules Guesde :

“... si révolutionnaires qu'on nous suppose, personne ne nous fera l'injure de croire que nous puissions être partisans du fusil pour le fusil. Si nous affirmons la nécessité

de la force pour trancher la question sociale, c'est que l'impossibilité de l'autre solution, de la solution à l'amiable, est pour nous démontrée. En d'autres termes, nous n'avons pas choisi notre moyen ou mode d'action ; il nous est imposé par les faits”.

“Chaque étape de l'humanité a été marquée par une Révolution. C'est révolutionnairement que la bourgeoisie s'est émancipée et si elle affiche la prétention d'empêcher le Quatrième-État d'opérer à son tour révolutionnairement, c'est qu'elle sait pertinemment qu'il n'existe pas d'autre moyen d'affranchissement”.

“N'y a-t-il pas fallu une guerre civile, la plus longue et la plus sanglante des guerres civiles, pour affranchir quatre millions de Noirs ? Et l'on voudrait nous persuader qu'une Révolution ne sera pas nécessaire pour abolir la traite des blancs ?”.

“Persuadés comme nous le sommes par l'expérience de toute l'histoire, que violence est mère de liberté, que c'est reculer les bornes de la duperie que d'attendre d'une légalité faite à l'image et à l'usage de la bourgeoisie la fin de l'exploitation bourgeoise, que l'expropriation, en un mot, des expropriateurs de l'humanité est affaire de force ou de Révolution, nous ne pouvions laisser échapper l'occasion qui s'offrait à nous de faire publiquement et contradictoirement cette démonstration”.

)Le dernier paragraphe ci-dessus ne fait pas partie de la controverse, mais est tiré d'un article de Guesde dans l'Égalité, cité par Talandier. Guesde conclut sa réplique à Talandier :(

“Eh bien, à une société ainsi moribonde”)telle que notre société capitaliste(“il n'y a pas à demander de se transformer, il n'y a qu'à l'achever et l'enterrer. Citoyens, soyons-en les fossoyeurs”.

Fondation du P.C.F.

Les partis social-démocrates de la II^{ème} Internationale sombrent, et sont totalement démasqués dans la tourmente de la première guerre mondiale.

En France, le “ministérialisme” de Millerand avait déjà été flétri par Guesde avant 1914.

Le réformisme trouva ensuite son prolongement direct et son couronnement dans le social-chauvinisme et le social-pacifisme du parti socialiste unifié.

C'est à la suite de la Révolution d'Octobre 1917, et dans la lutte contre l'intervention en Russie (1919), que la rupture révolutionnaire s'effectue, contre les Blum, Longuet, Paul Faure, Marcel Sembat, etc.

Cachin et Frossard enquêtent en Russie bolchevique en août 1920. Le Congrès de Tours de décembre 1920 fonde le P.C.F., rallié à la III^{ème} Internationale léniniste.

•••

Extrait du Discours de Marcel Cachin au Congrès de Tours, le 27/12/1920

“Une république socialiste est née, elle vous appelle à venir avec elle lutter sur le front nouveau de l'Internationale qu'elle a créée”.

“Je connais vos objections. Plus encore que de son existence, vous lui faites grief de ses méthodes qui sont, à vous en croire, en contradiction absolue avec tout ce qui a fait jusqu'ici la tradition du socialisme international (...).

Au parti qui réalisa et qui dirigea la Révolution d'Octobre 1917, vous imputez à crime d'être un parti de violence (...). Les prolétaires “ont recueilli les leçons de l'expérience et de l'histoire et ils doivent en faire leur profit. Ils subissent depuis tant de siècles des oppressions de toute nature ; toujours leurs mouvements de juste révolte furent si durement étouffés qu'à leur tour ils se voient contraints de recourir à la force, seul moyen laissé à l'humanité pour se libérer de ses servitudes.

Ces affirmations ne doivent ici surprendre personne comme des nouveautés (...). Elles furent celles de tous nos maîtres du passé ; pour ma part, je les entendis, dès mon adolescence, répéter cent fois par celui qui m'enseigne le socialisme (...).”

Jules GUESDE “n'a cessé de rappeler à la classe ouvrière qu'elle a affaire à un ennemi impitoyable, et qu'elle devra, elle aussi, à l'exemple de ses oppresseurs, mobiliser à un moment donné ses forces pour donner l'assaut révolutionnaire au régime. Durant toute une longue vie de propagande passionnée, il a rappelé les exemples de 1848, de la Commune, de toutes les tentatives historiques du prolétariat pour mettre, par la violence nécessaire, la main sur le pouvoir (...).

Et sous quelle forme GUESDE nous présentait-il l'avènement du socialisme ou, comme on disait alors, du collectivisme ou communisme ? Était-ce sous la forme réformiste, accommodante, participationniste, édulcorée ? (...).”

CACHIN cite alors Guesde :

“Ce n'est que pour la prise de possession du gouvernement que nous sommes révolutionnaires et pas par goût, par nécessité, parce qu'en France, c'est toujours la Révolution qui a porté au pouvoir même les partis politiques bourgeois.

Révolution, 1830, qui installe la monarchie tricolore ;

Révolution, 1848, qui, des barricades de février, fait surgir la deuxième République bourgeoise ;

Révolution – ou coup d'état – le 2 décembre 1851, qui intronise l'Empire ;

Révolution, le 4 septembre 1870, qui restaure la forme républicaine.

Freddy Malot – L'Égalité

Toujours la force a couronné et fait aboutir l'entreprise gouvernementale ou politique commencée par le bulletin de vote. Le fusil a complété l'urne.

C'est légalement qu'a été inauguré aux États-Unis le mouvement abolitionniste. C'est violemment, à coups de canons, que l'esclavage noir a été aboli.

Il n'en sera pas autrement en France, et ailleurs, pour la suppression de cet esclavage blanc qu'est le salariat.

C'est légalement que procède le mouvement collectiviste ou communiste, sorti des hécatombes de juin 1848 et de 1871. C'est violemment, dans le pouvoir conquis par nous sur la voie publique transformée en champ de bataille, qu'il finira".

CACHIN poursuit :

“Vous ne voulez pas mutiler GUESDE, je pense”.

“Telle fut la tradition de notre socialisme. Elle fut ainsi cent fois formulée de façon précise, énergique, mathématique, par Guesde, en tous ses écrits et ses discours”.

Guesde “a été l'insurgé permanent qui a dit aux prolétaires qu'il a si magnifiquement éduqués : “Vous ne vous libérerez que par la force et par l'insurrection”.

CACHIN cite enfin une “autorité particulièrement imposante” : ENGELS, dans son “Anti-Dühring” :

“La violence est l'arme avec laquelle le mouvement social fraye un chemin et brise les forces politiques pétrifiées et mortes.

De tout cela, M. Dühring ne souffle mot. Ce n'est qu'en gémissant et en soupirant qu'il admet la nécessité possible de recourir à la violence pour renverser le régime des exploités (...) et c'est cette mentalité falote, débile et impotente qui ose se proposer au parti le plus révolutionnaire que connaisse l'histoire”.

CACHIN termine sur ce sujet :

“Je n'insisterai point sur cette partie de mon bref exposé. Mais lorsque nous affirmons avec la Révolution russe que le prolétariat doit considérer la nécessité, pour lui urgente, d'en arriver à la préparation pratique de sa révolution, j'entends que nous restons dans la plus pure tradition socialiste de ce pays”.

22 avril 1967

Table

Reconstruisons le Parti Communiste Marxiste-Léniniste	3
Les révisionnistes modernes, agents de la bourgeoisie dans les rangs ouvriers	4
Un tournant historique du mouvement prolétarien en France	9
Violence et voie révolutionnaire.....	9
La contre-offensive M.-L. pour la reconstruction du Parti.....	12
Fondation du P.O.F.....	20
Extrait de la brochure de Guesde : “Le Collectivisme par la Révolution” – mai 1879	21
Lettre de Guesde à Marx – 1879	22
Controverse Guesde/Talandier – juin 1880	22
Fondation du P.C.F.	24
Extrait du Discours de Marcel Cachin au Congrès de Tours, le 27/12/1920	25
Table.....	27

Des illustrations manquent à cette édition. Voir le fac-similé. (nde)